

forme, ou encore dans l'état pulvérulent, afin que chaque molécule puisse s'interposer les unes par les autres. Ces interpositions, dans leur premier état de réunion, n'opèrent assez communément qu'une confusion de saveur, d'odeur et de propriétés; mais avec le temps, il s'opère souvent de véritables combinés, par suite, soit d'une fermentation intestinale, soit par des combinaisons formées par les lois de l'attraction chimique.

CHAPITRE II.

Division de la pharmacie.

NOUS ne distinguons plus la pharmacie de la chimie : toutes deux ont contracté une alliance qui les rend pour jamais inséparables. On entendait par *pharmacie galénique*, la simple action de mêler les substances simples sans examiner leurs principes, sans s'occuper conséquemment des suites de ces mélanges, d'où il résultait une infinité de combinaisons diverses; on attribuait cette manière d'opérer à Gallien (1), médecin célèbre, né à Pergame en Asie, et qui florissait sous les règnes de Trajan et d'Adrien. Mais aujourd'hui que les sciences physiques et chimiques sont parties intégrantes et indispensables de l'art du pharmacien, il n'est plus question de division relativement à cette science-art, sinon dans la distinction de pharmacie-théorique et pharmacie-pratique.

Il n'est pas mal à propos de s'arrêter un moment sur ces deux manières de considérer la science. Le mot

(1) Ce grand homme se fit connaître à Athènes, puis à Alexandrie, et enfin à Rome, où il écrivit beaucoup sur la médecine et l'art de former des mélanges pharmaceutiques. Il mourut l'an 140 de Jésus-Christ, âgé de 70 ans. On dit qu'il composa deux cents volumes. Il y a vingt-trois éditions de cet auteur. La première est de Venise, in-folio, en 1525. La plus belle est celle de Paris, en treize volumes in-folio, par les soins de René Chartier, en 1659 : elle est grecque et latine.

théorie est dérivé du verbe grec θεωρεω, qui signifie, *je contemple*. C'est en effet la partie spéculative de cette science-art, à l'aide de laquelle on parvient à expliquer les divers phénomènes qui se passent dans la réunion de deux ou plusieurs corps, ou le jeu de leurs combinaisons conformément aux lois de l'attraction. Il n'existe aucune science qui n'ait sa théorie : mais il est des sciences qui sont purement théoriques, tandis que toute science et art en même temps a besoin du concours de la théorie et de la pratique. La pharmacie-chimique est comptée au nombre des sciences dans lesquelles, pour devenir véritablement savant, il faut joindre la pratique à la théorie, et *vice versa*.

Les sciences que doit étudier celui qui se destine à l'exercice de la pharmacie, sont les mathématiques, l'histoire naturelle, la physique expérimentale et la chimie proprement dite. Bien entendu qu'il aura fait précéder l'étude de ces sciences, de celle des langues grecque et latine, de cette partie de la philosophie désignée sous le nom de *logique*. Sans ces études préliminaires, il lui serait bien difficile de devenir ce qu'on appelle un véritable pharmacien.

Ce qu'il doit apprendre de mathématiques comprend les éléments de l'arithmétique, de l'algèbre et de la géométrie. Ces connaissances premières sont *non-seulement* nécessaires pour avoir des notions sur certaines opérations, mais elles favorisent l'étude des éléments relatifs à la physique expérimentale.

L'étude de l'histoire naturelle, du moins celle des grandes révolutions, et des beaux phénomènes de la nature, les sublimes idées sur la formation de l'eau, sur les diverses couches qui constituent le globe, la connaissance de toutes les productions terrestres, qui peuvent être comprise sous l'acception de droguerie ou matière médicale, sont d'une nécessité absolue pour le pharmacien.

La botanique, cette belle partie de l'histoire naturelle, est une des sciences des plus importantes pour l'étude de la pharmacie. Il est à désirer, pour le bien de l'hu-

manité, que la collection des plantes, leur préparation, leur conservation ne soient plus confiées qu'aux pharmaciens avoués, ou à des botanistes qui auront fait preuve de leur parfaite connaissance des plantes, de l'art de les préparer et conserver, et qui en auront reçu le certificat par un diplôme légal.

Un cours de physique expérimentale n'est pas moins indispensable. Cette science nous apprend à connaître les propriétés des corps naturels; les lois du mouvement, la différence des pesanteurs spécifiques, celle de l'atmosphère, sa gravité spécifique, sa gravité absolue sur notre globe, ses diverses températures, etc., etc., toutes connaissances absolument nécessaires au pharmacien.

Ce que nous nommons chimie proprement dite, n'est pas seulement compris dans la connaissance des lois de l'attraction, de la répulsion, dans celle des affinités d'agrégation et de composition, mais aussi dans la science de l'analyse. Celle-ci consiste dans l'art d'isoler les principes immédiats des corps, de les rapprocher, s'il est possible, pour restituer ces corps dans leur état primitif; et lorsque cette recomposition n'est pas possible, d'opérer du moins les analyses de manière à obtenir les principes des corps les plus prochains, et avec la moindre altération. Cette science de l'analyse ne devient démonstrative que par le secours de la pratique.

La pratique, cette partie de la science de la pharmacie, est positivement relative à l'art proprement dit. C'est, sous d'autres expressions, la méthode, la manière d'agir ou d'opérer; elle se rapporte donc à l'exercice manuel, *manus admove*re. Mais, dans cette application de la main agissante, il ne faut pas seulement de l'adresse, de l'habileté, de l'agilité; il faut encore une intelligence raisonnée, méthodique et active, pour bien conduire une opération; et jusque dans celles qui ne sont que mécaniques, si le pharmacien n'est pas un praticien éclairé, à coup sûr il les manquera. Il y a un grand art à savoir bien monter un appareil; mais le talent par excellence de l'artiste qui opère, est de suivre pas à pas son opération, de la mener à sa fin, en examinant avec soin chacun des

phénomènes qui se présentent successivement jusqu'au dernier produit qu'il doit recueillir, de tenir une note exacte de la nature et de la quantité de chaque produit obtenu, et, ce que l'on néglige malheureusement trop souvent, de recueillir et d'examiner avec non moins d'attention, le résidu d'une analyse ou d'une opération. On voit, d'après ce qui vient d'être dit, que la théorie et la pratique doivent marcher de concert et d'un pas égal; qu'elles se prêtent un mutuel secours, et que toutes deux sont tellement nécessaires l'une à l'autre, que l'une sans l'autre ne peut faire un bon pharmacien-chimiste.

Les premiers objets avec lesquels un élève en pharmacie doit se familiariser; sont les instruments qui garnissent un laboratoire de pharmacie-chimique.

CHAPITRE III.

Des instruments de pharmacie.

Tous les instruments de pharmacie-chimique sont compris sous trois grandes divisions, lesquelles sont susceptibles de subdivisions, savoir :

- Les fourneaux,
- Les vaisseaux,
- Les instruments proprement dits.

Des fourneaux.

Les fourneaux sont ou portatifs ou à demeure. Ils diffèrent entr'eux par la forme et la capacité. Quelle que soit sa forme, si un fourneau est complet, il est composé d'un cendrier, d'un foyer, d'un laboratoire et d'une cheminée ou voie de dégagement pour la fumée, et pour entretenir la circulation de l'air.

Les fourneaux les plus connus et les plus en usage sont les fourneaux :